



Zygocera carina

Cyril Desquair



Fabricianna elisa

OCIC

Einstein n'a jamais parlé des abeilles

« Si les abeilles disparaissent du globe, l'Homme n'aurait plus que quelques années à vivre. » La phrase est attribuée à Albert Einstein et sert souvent de raccourci pour ceux qui s'inquiètent de la disparition des insectes et particulièrement des insectes pollinisateurs. Ce n'est pas un scoop : a priori le physicien n'a jamais prononcé cette phrase.

A l'OCIC, Alexandre Cornuel-Willemoz, entomologiste et spécialiste des pollinisateurs sauvages, des abeilles sauvages, explique qu'il y a un malentendu : « Dans l'*inconscient collectif*, on ramène tout à l'abeille mellifère, domestique. Mais il existe des centaines d'autres abeilles sauvages qui ont un rôle crucial dans la nature et dont on ne parle jamais. L'abeille mellifère est une généraliste qui butine un peu toutes les fleurs. Mais en Éthiopie, 80 % des cultures sont pollinisées par des insectes et chaque plante a un pollinisateur spécifique. Tout ça pour ne pas détourner le débat et ne pas se focaliser sur un type d'abeille. Si on n'a plus de miel c'est une chose. Si on n'a plus d'insectes pour la reproduction des végétaux c'est encore autre chose. C'est comme l'installation de ruches sur les toits dans les villes ! C'est plus un problème qu'une solution parce qu'il y a des insectes pollinisateurs qui vont se retrouver en concurrence avec l'abeille domestique ainsi importée... » De là à dire que les bobos, les écolos-urbains jouent contre la nature...



Rosalia alpina OCIC

La planète revisitée ou la grande expédition corse du Museum National



Entomologiste, directeur du service biodiversité commun à l'Office de Biodiversité Française et au Museum National, Julien Touroult, à droite, lors d'un échantillonnage dans les Agriate, en juin. Jean Ichter

Un museum d'histoire naturelle enfin !

« Considérant que le 6 mai 2019, la plateforme intergouvernementale sur la biodiversité et les services écosystémiques (IPBES) a publié un rapport détaillé sur l'effondrement de la biodiversité et l'extinction massive des espèces à l'échelle

planétaire, considérant que la Corse est scientifiquement reconnue comme un réservoir « hot spot » de la biodiversité méditerranéenne, en raison de sa richesse spécifique et de la présence de nombreuses espèces endémiques, aussi bien d'origine animale que végétale... », le 14 février l'Assemblée de Corse adoptait une motion en faveur de la création d'un Museum d'histoire naturelle de la Corse. *Era ora !*

C'est Julien Poinali, conseiller territorial, élu Femu, maître de conférences à l'université de Corse et membre du conseil d'administration de l'office de l'environnement, qui a présenté cette motion qui pourrait ainsi réparer un oubli incroyable quand on connaît la richesse de la biodiversité insulaire ! Assez curieusement, on va trouver dans l'île des musées du costume, du cédrat et bien d'autres choses, mais rien sur sa faune ni sa flore. Cela en dit long.

Toutefois, le projet verra bien plus loin que les insectes, même si l'Observatoire-Conservatoire des insectes de Corse possède déjà des dizaines de cartes entomologiques, ces cartes sous verre où sont épinglés les insectes selon l'ordre, le sous ordre, avec le nom latin, le lieu de collecte, la date. « C'est un projet phare qui me tient à cœur depuis 20 ans, depuis les débuts de l'OCIC, soutient Marie-Cécile André-Ruiz. L'idée c'est de lier évidemment la flore, la grande faune mais aussi la géologie puisqu'il y a un grand fond. Surtout, tout est lié : le type de sols et la végétation, la végétation et

les insectes, les insectes et les animaux. » Désormais, pour tous ceux partie prenante, ce Museum d'histoire naturelle ne peut s'imaginer qu'à Corte, en lien avec le musée de Corse, mais aussi l'université, le Parc régional. Espérons juste qu'il ne faille pas attendre 2050 pour l'inaugurer. Parce que ce n'est pas juste un lieu pour exposer mais bien un lieu pour diffuser une connaissance sur ces insectes trop ignorés, voire méprisés, jusque-là.

C'est une aventure scientifique exceptionnelle et fascinante. Depuis quinze ans maintenant, les équipes du Museum national d'histoire naturelle parcourent les terres tropicales pour inventorier, repérer, classer la biodiversité. C'est la mission « La planète revisitée ». Un projet d'une rare envergure, à l'image des grandes expéditions naturalistes du XIX^e siècle, qui se décline aussi en Corse depuis le mois de mai 2019. Julien Touroult,

et puis sur une île, avec un périmètre exigu, il y a moins d'espèces forcément. On n'a pas de décomptes précis mais en Corse il doit y avoir entre 10 000 et 15 000 espèces. Dont certaines endémiques qui peuvent être mises en danger par des espèces invasives. A l'échelle mondiale, les extinctions les mieux documentées sont celles qui ont lieu dans les îles et tout le monde connaît d'ailleurs le destin du dodo. Face au changement

climatique, il y a aussi moins de possibilités de s'adapter. Le problème c'est l'accumulation des atteintes.

Avez-vous des premiers résultats de vos missions ?

On a toujours des résultats à chaud. Notre première satisfaction c'est d'avoir trouvé une espèce de mouche tout à fait nouvelle. Que l'on trouve sur les bords de saintements d'eaux, en

entomologiste, et directeur d'un service commun à l'Office Français de la Biodiversité et au Museum national, avec une centaine de personnes sous sa responsabilité, est pour le moins enthousiaste sur le volet corse.

Combien de scientifiques participent aux missions corses ?

Il y a une partie marine, dont je ne m'occupe pas, et notre partie, terrestre. Lorsque nous sommes venus la première fois dans l'Alta Rocca et en forêt de Tartagine, c'était en mai 2019 et nous étions une quinzaine. Nous sommes revenus en juin 2020 dans les Agriate mais comme c'était post-Covid, du coup, nous n'étions plus que six. On a encore deux missions au programme, en octobre, encore dans les Agriate. Parce que nous pensons que l'intérieur de ces terres est très peu étudié. Evidemment, en Corse, au mois d'août et aussi un peu début juillet, pour les observations d'insectes c'est la période la moins intéressante. En octobre, on arrive après les premières pluies, il y a une deuxième vague et c'est vrai que c'est une période riche. La dernière mission est programmée en mai-juin 2021 en Côte orientale et dans le Cap. Chaque fois nous demandons à l'OCIC et au Conservatoire de botanique où sont les bons spots. Le but de tout cela c'est de faire progresser les connaissances, avec une approche disons, coup de poing. Le Museum national d'histoire naturelle est l'un des trois plus importants de



Maculinea arion

OCIC

climatique, il y a aussi moins de possibilités de s'adapter.

Le changement climatique et ses effets, vous les observez régulièrement ?

On a un tas d'indices sur l'impact du changement climatique sur la biodiversité. Pour l'instant pas en Corse. Comme indice par exemple il y a celui de la chenille processionnaire du pin. On était persuadé depuis 15 ans que la limite d'Orléans était comme un verrou, que la chenille ne pouvait monter plus au nord. C'est fini. Dans un autre registre, le scarabée bousier a vu son aire se rétracter dans le sud. La Corse a d'ailleurs une incroyable population de bousiers et ça, c'est

altitude et pour le cas ici, en Alta Rocca. Elle est nouvelle dans l'absolu. Un scientifique l'avait en fait trouvée il y a quelques années mais n'avait rien publié et nous allons le faire avec lui. Imaginez un peu. Des spécialistes de papillons ou de coléoptères il y en a. Mais de mouches, c'est plus rare. Et ils font cette découverte. On a aussi des signalements d'espèces déjà présentes en Italie. Mais nos plus grosses découvertes c'est sur l'approche génétique. On prélève des pattes d'espèces et on les séquence pour vérifier l'ADN avec la même espèce du Continent, d'Allemagne ou d'Italie. Pour voir s'il y a une différence. C'est dans ce domaine que

l'on va avoir les résultats les plus marquants, la génétique va montrer qu'il existe des formes corses de certaines espèces.

Y aura-t-il une restitution de vos travaux ?

C'est désormais obligatoire. On ne peut plus faire d'expéditions sans cela. Dès que possible, les données sont accessibles aux scientifiques de l'OCIC. Ensuite viennent les publications scientifiques. Puis les conférences de restitution comme celle que François Dusoulier a animé en Tartagine. Un livre ? La question reste ouverte mais cela ne peut se faire de suite après les missions, tous les chercheurs impliqués travaillent déjà sur d'autres projets.

la planète, ce que l'on fait en Corse on l'a réalisé notamment en Papouasie, en Guyane, en Nouvelle-Calédonie. Aujourd'hui nos collections sont anciennes, on ne peut pas tirer d'ADN d'un coléoptère attrapé il y a deux cents ans. Donc on fait des prélèvements.

Est-ce qu'une île est plus fragile qu'un territoire continental ?

En général, oui. Les îles ont évolué de manière séparée, avec des espèces qui souvent n'avaient pas de compétition. Elles se sont spécialisées et du coup les changements les rendent plus sen-

sibles. Un bon signe parce que c'est un insecte qui enfouit les excréments des animaux et donc qui participe à l'enrichissement des sols. Il est précieux mais de plus en plus rare sur le littoral du Continent. Pour en revenir au changement, je préfère parler de changement global. C'est une tendance lourde. C'est favorable à une diversité des insectes parce que dans le nord de l'Europe, il y a moins d'insectes. Mais quelles espèces arriveront ? Les espèces les moins mobiles et les plus rares, risquent de disparaître. Aujourd'hui si les milieux naturels étaient préservés, des autoroutes pour ne citer que ça, la nature pourrait parfai-

L'entomologie a un besoin énorme de communication non ?

C'est sûr. C'est un peu en train d'évoluer ceci dit. On sait que les gestionnaires d'espaces naturels, des parcs, des réserves, comprennent l'importance des insectes. Pour le grand public c'est un peu moins vrai. Peut-être que les applications pour reconnaître les insectes vont changer ça, c'est un moyen d'approcher les espèces, de faire de belles photos et ça marche plutôt bien.

A suivre. Excellent blog <http://laplanete revisitée.corse.mnhn.fr/>